

M. DECORE: Pendant que nous y sommes, puis-je demander au ministre quelle est la ligne de conduite du gouvernement en ce qui concerne les programmes radiodiffusés pour les pays au delà du rideau de fer?

L'hon. M. PEARSON: Voilà exactement le genre de questions auxquelles je préférerais ne répondre qu'à la prochaine séance. Je ne veux pas m'engager à la légère dans un domaine aussi important. Je tiens à ajouter que, si ces émissions constituent, comme nous le croyons, une arme précieuse dans la guerre psychologique, il convient que nous ne révélions pas complètement nos projets ou le détail de nos objectifs. Ces réserves posées, je pourrai vous en parler à la prochaine réunion.

M. CROLL: Le ministre va-t-il traiter publiquement le sujet de nos relations actuelles avec les États-Unis, ou bien allons-nous continuer notre expédition? Allez-vous continuer votre déclaration, ou l'avez-vous terminée?

L'hon. M. PEARSON: J'ai fini. Je rentre à Ottawa, après ma tournée d'Europe, sans descendre à New-York.

M. CROLL: Alors, voulez-vous faire un détour? Si vous ne pouvez pas me répondre, dites-le moi. Pouvez-vous commenter la déclaration que vous avez faite récemment, lorsque vous avez dit que l'ère des rapports politiques relativement faciles et automatiques avec les États-Unis était révolue. Ce sont bien là, je crois, les termes que vous avez employés. Est-ce bien ce que vous avez dit? Voulez-vous y penser ou répondre dès maintenant? Préférez-vous répondre plus tard?

L'hon. M. PEARSON: Je serai heureux de revenir sur cette déclaration qui a attiré l'attention ici et là. En fait, j'ai tenté d'y revenir lors d'une déclaration publique subséquente. Je veux parler d'un discours que j'ai prononcé à Ottawa, environ une semaine plus tard, devant le club Kiwanis. Je ne suis pas sûr d'avoir réussi à expliquer ce que j'avais voulu dire lorsque j'ai fait la remarque que l'ère de nos relations politiques relativement faciles et automatiques avec les États-Unis était révolue. Je ferais peut-être bien de répéter exactement ce que j'ai dit. Je désire vivement en verser les termes exacts au compte rendu. J'ai dit à Toronto:

D'autres rides pourront encore glisser sur la surface de notre amitié, mais le Canada (surtout le Gouvernement et, plus particulièrement encore, le ministère des Affaires extérieures) doit faire tout son possible pour éviter que ces rides ne deviennent des vagues furieuses capables d'ébranler les fondements de notre amitié. Je suis sûr, pour ma part, que cela ne se produira pas, surtout si nous abordons franchement et sans réticence les problèmes que soulèvent nos relations mutuelles. Ces relations exigent, à mon sens, que nous fassions route avec les États-Unis vers les objectifs qui présentent, pour les deux pays, un intérêt commun. Il ne s'ensuit pas que nous nous laisserons traîner à la remorque, pas plus que nous suivrons nonchalamment notre grand voisin.

J'ai ajouté en terminant:

Néanmoins, l'ère des rapports politiques relativement faciles et automatiques avec notre voisin me semble révolue.

Dans le même discours, j'avais complété, ou plutôt expliqué,—j'aurais probablement dû me servir de termes plus clairs,—ce que j'avais voulu dire auparavant. Je déclarais ceci:

Cette ère est révolue, parce que, de notre côté, nous avons pris de l'essor et acquis plus d'importance sur le continent comme dans le domaine international, et que nous comptons davantage dans les plans de défense et le progrès des États-Unis et du monde libre. Cette ère est révolue également parce que les États-Unis sont devenus la puissance dominante du monde libre. Ce qui nous préoccupe désormais, ce n'est